

de la rivalité de l'Espagne et de la France, par Gaillard; les ouvrages de Garnier, de Velly, de Mèhégan; l'espagnol Mariana, Paul Jove et Guicchardin. La renaissance des lettres et l'union de la Bretagne à la couronne datent du règne de François I^{er}.

Sous Henri II commencèrent les progrès de l'hérésie. Puis les sources des guerres de religion se développèrent sous François II. Bientôt vinrent les supplices des protestants, la lutte acharnée de leurs chefs contre les catholiques. Ici apparaissent les Guise, les Condé, les Coligny, la fameuse Catherine de Médicis, le cardinal de Lorraine, le connétable de Montmorency. La guerre civile épuise les flancs de la France. L'exécrable Charles IX commande la Saint-Barthélemy, et tire sur son peuple. Le méprisable Henri III met le royaume à deux doigts de sa perte. Les Jésuites et la Ligue, les cabaleurs mitrés et les Seize, le fanatisme d'opinion politique et religieuse; tous les fléaux déchirent à la fois notre malheureuse patrie. Deux figures consolantes dominent ce tableau d'horreurs; le chancelier de l'Hôpital et le roi de Navarre, Henri IV.

La branche des Valois s'éteint avec Henri III assassiné par Jacques Clément. La branche des Bourbons lui succède au trône. Henri de Bourbon, surnommé Henri-le-Grand, descendait par son père, Antoine de Bourbon, de Robert de Clermont, cinquième fils de saint Louis.

La mort prématurée de Henri IV pouvait replonger la France des Capets, dans tous les désastres de la guerre civile, sous un prince aussi faible que Louis XIII. Mais ce règne fut moins celui du fils de Henri IV que celui du cardinal de Richelieu. Ce grand ministre, prêtre et guerrier, écrasa, par la prise de la Rochelle, la dernière tête de l'hypdre protestante. Il abaissa la maison d'Autriche, et poussa l'un après l'autre, sur l'échafaud, les seigneurs rebelles. Ce